

europa

revue littéraire mensuelle

MARGUERITE DURAS



André Chénier

Réflexions sur l'assimilation
du stalinisme à l'hitlérisme

Dix ans après sa disparition, Marguerite Duras semble avoir acquis son droit d'entrée au panthéon des écrivains reconnus. Oubliés alors les jugements condescendants et réducteurs (Marguerite et sa « petite musique »), l'agacement poli, le rejet de plus en plus violent qu'elle suscita à partir des années soixante-dix ? Il est permis d'en douter. En dépit de son apparente reconnaissance institutionnelle, il n'est pas sûr que l'œuvre ne continue pas à susciter de fortes résistances. Marguerite Duras constituerait ainsi un cas paradoxal (mais, somme toute, non isolé), celui d'un écrivain tout à la fois reconnu et dénié. Que lui reprochait-on, que lui reproche-t-on toujours, fût-ce à voix plus basse ? Pêle-mêle : une œuvre absconse réservée à quelques initiés (ses films, quelques-uns de ses livres), une œuvre cédant à la facilité, séduisant le « grand public », produite trop vite, répétitive (ses films, quelques-uns de ses livres), le succès inattendu et « planétaire » de L'Amant, des jugements aussi péremptifs qu'intempestifs (« sublime, forcément sublime... »), des prises de position politiques plus viscérales que construites, un contentement de soi complaisamment exhibé, un sentimentalisme exacerbé qu'on ne pardonne plus qu'aux adolescentes... Ce que beaucoup ne virent pas et qui commence à être mieux perçu, avec le recul des années, serait tout simplement ceci : la force d'une entreprise littéraire qui lui permit de cultiver une sortie de soi conçue comme un art poétique. Le masque protecteur d'un ego hypertrophié, cette statue d'elle-même qu'elle édifia de son vivant n'étaient que l'envers de la dépersonnalisation que nécessitait pour elle l'acte d'écrire.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Évelyne Grossman, Emmanuelle Touati, Jacques Lassalle, Claude Burgelin, Laurence Brottier, Claire Nahon, Mireille Calle-Gruber, Michel Sandras, Christiane Blot-Labarrère, Michèle Ruty, Françoise Lebrun, Françoise Samson, Marie Darrieussecq, Pascale Dulon, Paul Otchakovsky-Laurens, Ami Flammer, Georges-Arthur Goldschmidt, Sheila Concari, Marta Segara, Aliette Armel.

ANDRÉ CHÉNIER

Michel Delon, Catriona Seth, Jean-Louis Backès.

DIRES ET DÉBATS

Réflexions sur l'assimilation du stalinisme à l'hitlérisme,
par François-Xavier Coquin, professeur honoraire au Collège de France.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

SOMMAIRE

MARGUERITE DURAS

| | | |
|--|-----|---|
| Évelyne GROSSMAN et Emmanuelle TOUATI | 3 | Rire de Duras. |
| Jacques LASSALLE | 6 | Duras, vous connaissez ? |
| Claude BURGELIN | 21 | Duras avant Duras. |
| Laurence BROTTIER | 39 | De la parole impossible à la musique intolérable. |
| Évelyne GROSSMAN | 59 | Ne souffre pas... |
| Claire NAHON | 76 | Sens et figuration. |
| Mireille CALLE-GRUBER | 86 | Le bal mort de T. Beach. |
| Michel SANDRAS | 100 | Marcher, danser, chanter. |
| Christiane BLOT-LABARRÈRE | 112 | Le vice-consul aux jardins d'Israël. |
| Michèle RUTY | 122 | Interprétation d'un crime. |
| Françoise LEBRUN | 135 | La voix, les voix, le voir. |
| Françoise SAMSON | 137 | Éclats de Venise dans Calcutta désert. |
| Emmanuelle TOUATI | 145 | Régressions de Marguerite Duras. |
| Marie DARRIEUSSECQ | 162 | MD, années 80. |
| Pascale DULON | 166 | Je pense à Duras. |
| Paul OTCHAKOVSKY-LAURENS | 169 | La musique immédiate des choses. |
| Ami FLAMMER | 175 | Le fantôme, pas la connaissance. |
| Georges-Arthur GOLDSCHMIDT | 181 | La robe blanche de la réalité. |
| Sheila CONCARI | 185 | Le maniérisme Duras. |
| Marta SEGARRA | 190 | Du texte à l'image, de la pulsion à l'action ? |
| Aliette ARMEL | 202 | Marguerite Duras, personnage d'Enrique Vila-Matas. |

ANDRÉ CHÉNIER

| | | |
|-------------------|-----|--|
| Michel DELON | 216 | Une nouvelle édition. |
| Catriona SETH | 219 | Les cheveux épars de la muse. |
| Michel DELON | 237 | Stèles. |
| Jean-Louis BACKÈS | 243 | Le fantôme d'Ossian et le soupir de la romance. |

CAHIER DE CRÉATION

252

Michele MARI, Agnès VERLET, Jean-Marie PAISSE,
François BÉCHU, Jean PASTUREAU.

DIRES ET DÉBATS

François-Xavier COQUIN 283 Réflexions sur l'assimilation
du stalinisme à l'hitlérisme.

CHRONIQUES

Sophie NAULEAU 309 Un verbe à cheval.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 333 Bjarne Reuter, romancier danois.

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI 336 Le rapt du réel.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 342 Démonter la machine du monde.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 347 Une leçon de civisme.

La musique

Béatrice DIDIER 350 Lumières lorraines.

Les arts

Jacqueline CHÉNIEUX-GENDRON 353 Trouvailles et retrouvailles Dada.

NOTES DE LECTURE

357

Max ALHAU, Jacques ANCET, Monique BACCELLI, Marie-Claire BANCQUART, Raphaël BASSAN, Claude DANDRÉA, Paul DIRKX, Alain FEUTRY, Bernard FOURNIER, Alain FREIXE, Claude LISCIA, MÉNACHÉ, Bernard MEZZADRI, Jean-Baptiste PARA, Bertrand TASSOU, Alain VIRMAUX.

RIRE DE DURAS

Dix ans après sa disparition, Marguerite Duras serait-elle en passe de devenir un écrivain classique, sans avoir connu « ni purgatoire ni saison en enfer ¹ » ? Présente dans toutes les anthologies, objet d'un nombre impressionnant de thèses et d'essais critiques en France comme à l'étranger, récemment inscrite au programme de l'agrégation de Lettres, elle semble avoir acquis son droit d'entrée au panthéon des écrivains reconnus. Oubliés alors les jugements condescendants et réducteurs (Marguerite et sa « petite musique »), l'agacement poli, le rejet de plus en plus violent qu'elle suscita à partir des années soixante-dix ? Il est permis d'en douter. L'enfer ou le purgatoire, elle les connut de son vivant et, en dépit de son apparente reconnaissance institutionnelle, il n'est pas sûr que l'œuvre ne continue pas à susciter de fortes résistances. Marguerite Duras constituerait ainsi un cas paradoxal (mais, somme toute, non isolé), celui d'un écrivain tout à la fois reconnu et dénié.

Que lui reprochait-on, que lui reproche-t-on toujours, fût-ce à voix plus basse ? Pêle-mêle : une œuvre absconse réservée à quelques initiés (ses films, quelques-uns de ses livres), une œuvre cédant à la facilité, séduisant le « grand public », produite trop vite, répétitive (ses films, quelques-uns de ses livres), le succès inattendu et « planétaire » de *L'Amant*, des jugements aussi péremptaires qu'intempestifs (« sublime, forcément sublime... »), des prises de position politiques plus viscérales que construites, un contentement de soi complaisamment exhibé (« Il se trouve que j'ai du génie. J'y suis habituée maintenant ² »), un sentimentalisme exacerbé qu'on ne pardonne plus qu'aux adolescentes (lesquelles d'ailleurs, prétend-on

perfidement et sans doute à tort, sont de grandes lectrices de Duras). Quelques violents détracteurs ne se firent pas faute de brocarder régulièrement le personnage de pythie médiatique qu'elle jouait à la fin de sa vie : insupportable, indécente. « Madame Duras » a l'art de « donner des allures définitives à la platitude, et de la solennité à un bulletin météo », écrivait tel journaliste.

Ce que beaucoup ne virent pas et qui commence à être mieux perçu, avec le recul des années, serait tout simplement ceci : la force d'une entreprise littéraire qui lui permit de cultiver une sortie de soi conçue comme un art poétique, l'autorisant à *s'estranger* d'elle-même sans devenir folle, mais au contraire pour *s'atteindre*. Ainsi pouvait-elle déclarer : « Si j'ose avoir cette impudence de qualifier quelquefois de génial ce que j'écris, ce n'est certainement pas de la vanité. C'est certainement une forme de modestie. Je dis de mes livres ce que j'en dirais s'ils n'étaient pas de moi. ³ » Ou bien : « La peur, quand on écrit, elle est normale. Il ne faut pas avoir peur de cette peur-là. [...] Il faut faire confiance à cet inconnu, soi. ⁴ »

Précisément, ce masque protecteur d'un ego hypertrophié, cette statue d'elle-même qu'elle édifia de son vivant n'étaient que l'envers de la dépersonnalisation que nécessitait pour elle l'acte d'écrire ⁵ : « C'est l'inconnu de soi, de sa tête, de son corps. Ce n'est même pas une réflexion, écrire, c'est une sorte de faculté qu'on a à côté de sa personne, parallèlement à elle-même, d'une autre personne qui apparaît et qui avance, invisible, douée de pensée, de colère, et qui, quelquefois, de son propre fait, est en danger d'en perdre la vie. ⁶ »

Il faudrait donc enfin se résoudre à exonérer Marguerite Duras de ces accusations trop souvent formulées : mise en avant démesurée de sa *personne*, littérature de gare, sentimentalisme. L'analysant de plus près, on voit bien que ce qu'elle donne à lire ce sont *les ruines du roman de gare* dont les stéréotypes flottent, isolés, exhibés dans leur étrangeté, leur non-sens, au sein d'un discours qui ne les relie plus. Ainsi, par exemple, ceci : « Tatiana aurait tendance à croire que c'était peut-être en effet le cœur de Lol V. Stein qui n'était pas — elle dit : là — il allait venir sans doute, mais elle, elle ne l'avait pas connu. ⁷ » Tournant autour des signes de la passion, comme Lol le fait, fascinée et étrangère, elle en saisit de l'extérieur les débris dénués de sens. C'est l'énigme d'un monde où l'identité vacille qu'elle explore, tant il est vrai que pour elle toute image fixée, tout cliché solidifié porte autant à rire qu'à

pleurer. Duras a le désespoir gai ou, comme le disait Pasolini de lui-même, une « vitalité désespérée ». Il y a un *rire de Duras* comme il y a un ravissement de Lol V. Stein : génitif subjectif et objectif.

Rire d'elle, beaucoup le firent qui se gardent d'affronter ces limites de l'identité où s'affaisse le sens, ne savent rien du risque de se laisser traverser par l'écriture pré-personnelle venue de « l'ombre interne »⁸. Mais le rire de Duras se retourne contre ceux qui rient d'elle, disloquant nos tranquilles certitudes.

Évelyne GROSSMAN et Emmanuelle TOUATI

1. C'est ce que constate Bruno Blanckeman, en exergue d'un récent recueil de textes consacrés à l'écrivain, *Lectures de Duras (Le Ravissement de Lol V. Stein, Le Vice-Consul, India Song)*, dir. B. Blanckeman, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 11.

2. Marguerite Duras, *C'est tout* (1995), P.O.L., édition définitive 1999, p. 31.

3. *Marguerite Duras à Montréal*, textes réunis et présentés par Suzanne Lamy et André Roy, Spirale, 1981, p. 60.

4. *Le Monde extérieur, Outside 2*, textes rassemblés par Christiane Blot-Labarrère, P.O.L., 1993, p. 22.

5. Voir sur ce point l'excellente analyse de Jean Cléder, « Enquête sur une (première) personne », in *Lectures de Duras*, op. cit., p. 239-256.

6. Marguerite Duras, *Écrire*, Gallimard, 1993, p. 65.

7. Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964), Gallimard, « Folio », p. 13.

8. « [...] ce que j'appelle *l'ombre interne* que chacun porte en soi et qui ne peut sortir, s'écouler au dehors, que par le langage ». Marguerite Duras, « Book and film (*New Statesman*, janvier 1973) », in *Les Yeux verts, Cahiers du Cinéma* n° 312-313, juin 1980, p. 64.